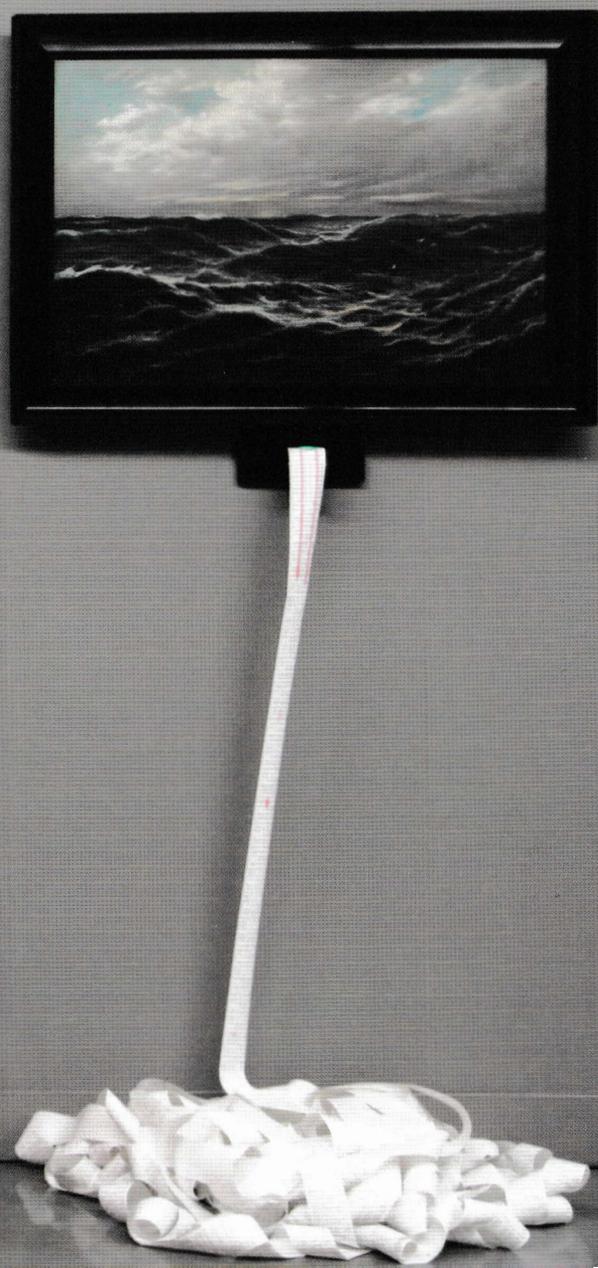


# ART ET NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE

Dominique Moulon



# ART ET NUMÉRIQUE EN RÉSONANCE

Pour Jacques  
dont je ne me  
lasserai jamais  
des œuvres tant elles  
se renouvellent  
amicalement  
Dominique

Les genres, en peinture, réémergent au gré des inventions qui parcourent l'histoire de l'art, au même titre que les pratiques se réactivent à la moindre des innovations. Sans omettre les révolutions industrielles, allant de la machine à vapeur aux technologies de l'information, qui façonnent le monde à l'image des progrès se succédant. Quand les sujets s'entremêlent aux outils dans l'usage des médias. Du moteur émerge le mouvement dans l'art, de son contrôle le néo-cinématisme et l'on pense ici inévitablement au travail, dans la plus extrême des lenteurs, de l'artiste vénézuélien Elias Crespin. Dans son étrange rapport à la réalité, la photographie réinvente les formes artistiques qui lui sont adjacentes. Les auteurs disparaissent au profit de dispositifs entièrement automatisés, mais les sujets toujours persistent. C'est ainsi que la vision de Caroline Delieutraz, au travers de l'usage de Google Street View, fusionne avec celle du photographe Raymond Depardon. Car les points de vue, qui s'élèvent ou s'abaissent selon les périodes historiques, sont aujourd'hui machiniques sans que les usages ou pratiques n'aient pour autant perdu quoi que ce soit d'une humanité tout simplement déplacée.

Lorsqu'elles émergent, les techniques ou technologies font tendance, mais elles finissent généralement par se fondre dans un art contemporain que l'on ne saurait reformuler qu'avec des « néo » ou des « post » tant il se fragmente de l'intérieur comme à sa périphérie, aux frontières des pratiques amateurs. Et il y a l'expérience de l'œuvre sans cesse réinventée par le médium numérique que chacun s'approprie à sa manière. Le recyclage est une forme d'appropriation dont les résultats varient selon les objets, high-tech d'hier, donc low-tech aujourd'hui, tout en établissant des cycles que les phases de numérisation du monde stratifient. Or, il est des artistes comme Benjamin Gaulon qui, tels de véritables archéologues des médias extirpent les objets des tendances d'hier de nos déchets qui se sont aussi numérisés pour leur

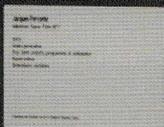
insuffler quelques « coefficients d'art ». Quand des expérimentations naissent des accidents dont les artistes se saisissent en acceptant la part d'aléatoire dont ils sont véritablement les auteurs au travers de codes ou d'algorithmes qui, toujours, s'émancipent de leur contrôle pour faire œuvre. Il y a, à ce propos, une forme de « lâcher prise » chez les artistes qui, à l'instar de Pascal Dombis, savent apprécier justement les conséquences inattendues des aléas d'une computation des machines.

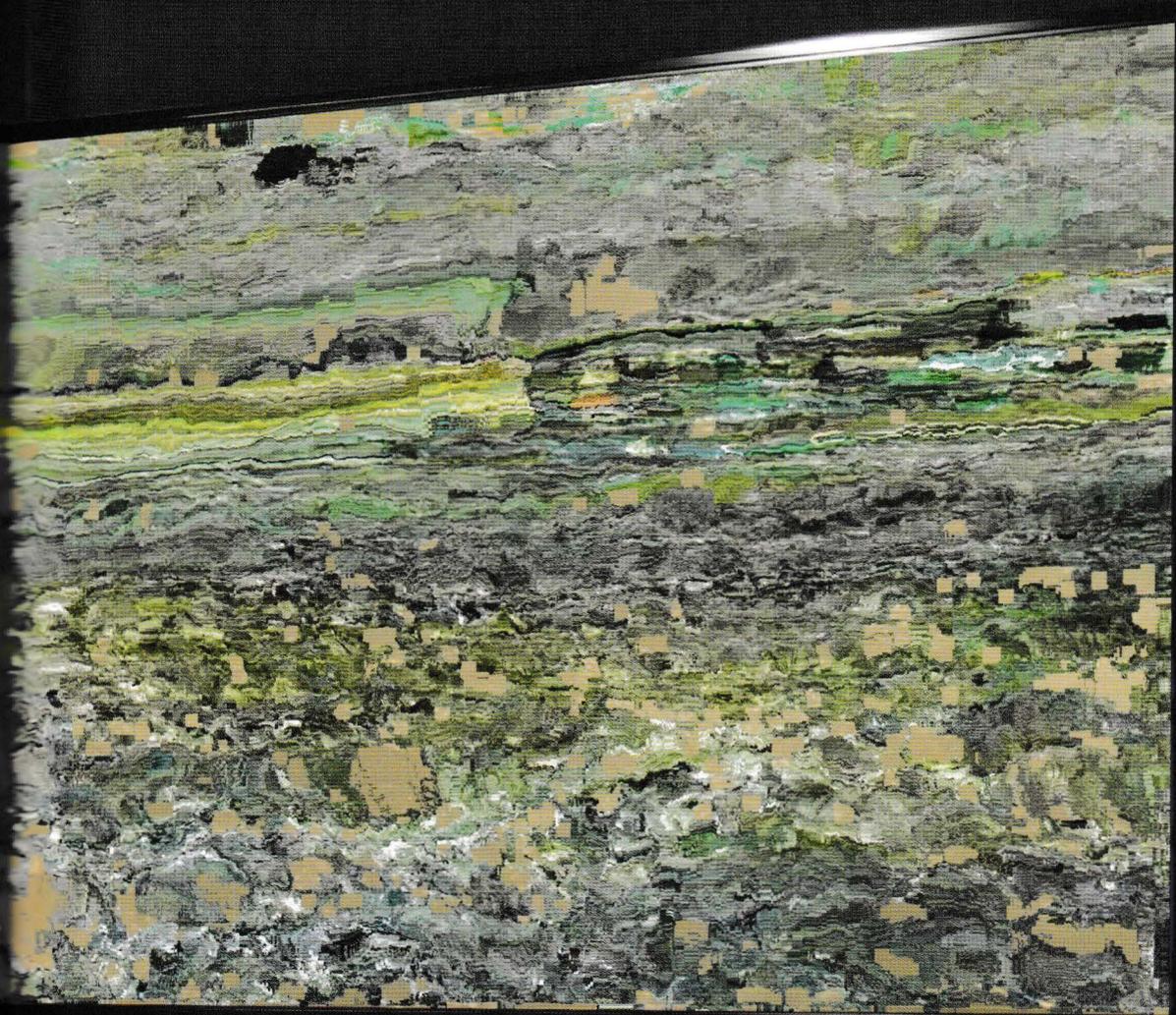
S'il y avait une tendance numérique de l'art, ce ne serait que l'une des composantes du corpus historique beaucoup plus englobant associant l'art et la science. Un corpus que l'artiste française ORLAN investit lorsqu'elle réactualise le thème de l'écorché en peinture. Alors que les toiles de Pascal Haudressy sont augmentées de quelques ombres qui les théâtralissent. Du cinéma expérimental, il est aussi question dans les séquences filmiques de Jacques Perconte qui, littéralement, se liquéfient dans la durée de leur lecture. S'il était une tendance numérique de l'art, elle s'inscrirait dans la continuité des expérimentations de Nam Jun Paik qui se serait, sans aucun doute, saisi de la technologie des écrans LCD comme le fait aujourd'hui Flavien Théry pour générer des images qui s'extraitent de toutes les trames en sortant du cadre pour éprouver le regard des spectateurs. Enfin, si le numérique avait été une tendance de l'art, il ne serait plus, à l'ère de son usage par toutes et tous, que le médium par excellence des artistes de la génération de Cory Arcangel. Cet Américain qui œuvre à la reconnaissance des usages comme des cultures numériques dans les grandes institutions, à l'international, du monde de l'art contemporain. Quand des collectionneurs d'une même génération, citons Hampus Lindwall parmi ceux-ci, savent mesurer les conséquences de la fusion du numérique dans l'art au travers, notamment, de la réémergence de pratiques historiques que le contexte de nos sociétés contemporaines suffit à réactualiser.

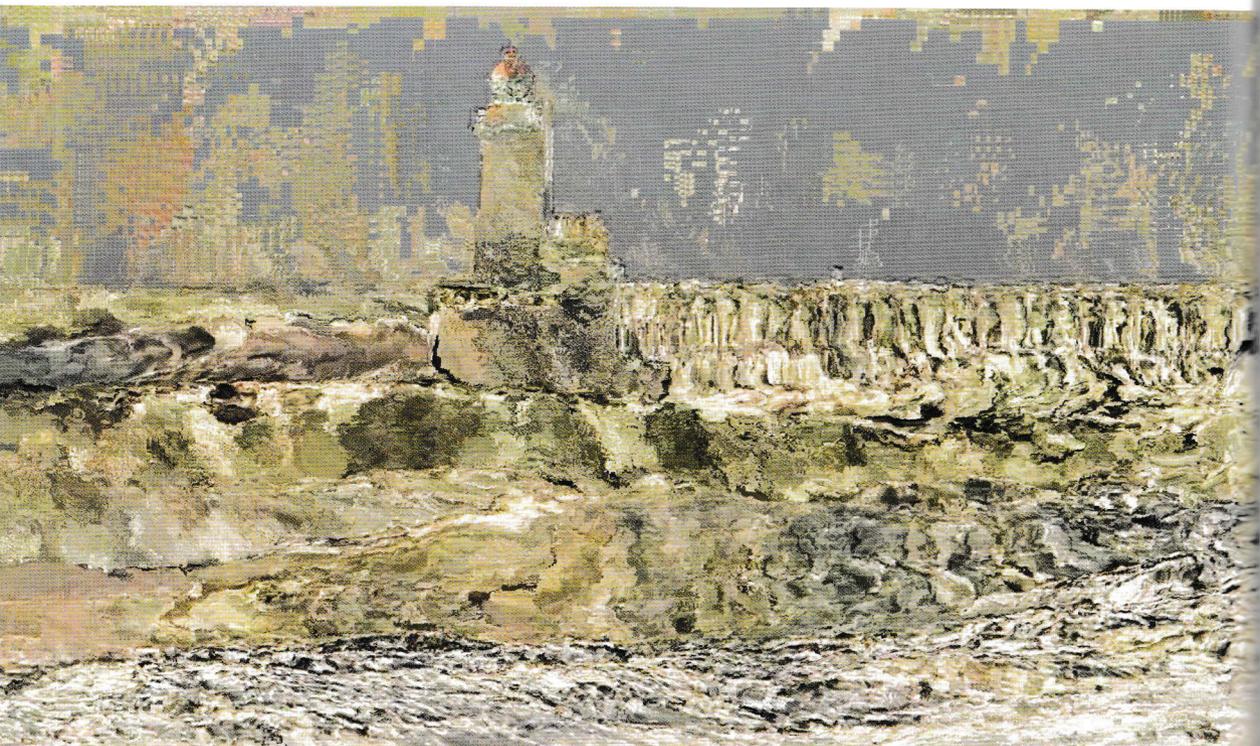
# Jacques Perconte, *Marines Sans Titre n°1*

« Dans mes pièces génératives comme au cinéma, j'essaie de faire des films-monde, des univers puissants qui brisent les liens que l'on peut avoir avec le temps et l'image. Je travaille toujours sur le paysage, chaque pièce est constituée de quelques séquences filmées. On voit l'image de ce paysage évoluer dans le temps mais jamais de façon synthétique, c'est-à-dire que rien n'est inventé, l'image malaxée par le programme est simplement jouée et c'est sa nature qui fait que quand elle est jouée, elle est déformée et des artefacts apparaissent. Ces artefacts sont les traces du rapport entre le paysage enregistré et l'appareillage informatisé qui a servi à l'enregistrer et à le restituer. »

Jacques Perconte







Jacques Perconte envisage ses paysages filmiques d'une manière résolument picturale. Des applications qu'il expérimente, il ne retient que les approximations. Pourtant, il n'y a pas plus d'accident dans ses films qu'il n'y en a dans les peintures de Jackson Pollock. Tout nous apparaît

contrôlé bien que rien n'ait été véritablement anticipé. Avant une exposition, il arrive même à l'artiste de modifier quelque peu ses « réglages », comme pour mieux s'adapter au contexte, préservant ainsi les spectateurs de toute forme de répétition.

*Marines Sans Titre n°1*, 2015. Flux vidéo projeté, programme et ordinateur, durée infinie, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et de la galerie Charlot, Paris.



L'art et le numérique se confondent pour « résonner » ensemble. Aujourd'hui, nombreuses sont les œuvres initiées grâce à un moteur de recherche ou un appareil mobile. Les pratiques artistiques et usages amateurs, en réseau, s'entremêlent. Pour faire œuvre, des artistes détournent les médias sociaux que tous nous nous approprions. Car les cultures du numérique sont aujourd'hui très largement partagées.

Dominique Moulon, à l'issue d'une série de trois expositions présentées en 2015 au Centre d'art de la Maison populaire de Montreuil, poursuit dans ce livre sa réflexion sur l'évolution la plus récente du phénomène numérique dans l'art.

À travers les œuvres de 27 artistes et 12 entretiens avec des personnalités internationales (critiques, responsables d'institutions, galeristes), il propose trois mouvements (convergence, ré-émergence, conséquences) comme autant de clés de lecture possibles de la fusion de l'art et du numérique.

19 €  
ISBN 978-2-35988-156-1



MAISON  
POPULAIRE

nouvelles éditions  
**scala**